

Jerome Rothenberg

Une lettre à Paul Celan
dans mon souvenir
et autres poèmes

traduit par Raymond Farina

12/75

UNE LETTRE À PAUL CELAN DANS MON SOUVENIR

comme tes poèmes
réveillent en moi
vivante
sous mon regard
cette ligne de toi
« la lumière était le salut »
je me souviens
(dans la plus simple des versions)
Paris
en dix-neuf cent soixante-sept
dans la froide lumière de
notre rencontre
qui grelottait sans voix
tu as dit « juif »
& j'ai dit « juif »
pourtant nous ne savions
ni les mots juifs
ni la langue juive
ni la langue maternelle
loshen
vestiges de la parole sainte

mais tu as dit
« douleur »
sous tes sourcils
j'ai dit « image »
nous avons dit « son »
& nous sommes retournés
au silence perdus
entre deux langues
nous avons bu des mots d'un vin
comme sang
mais nous n'avons pas bu jusqu'à
la vision cependant
nous ne pouvions parler
sans cri
sans gutturale
l'arbre
hors de l'ombre du
café blanc n'était pas
« l'arbre »
racines de notre parole
au-dessus de nous
dans le soleil
sous les égouts
langue de taupes
« qui creusent & creusent
ne deviennent pas sages
n'inventent ni chanson
ni langue »
dans l'eau silence
de votre mort
le ciel rose pâle de Paris
dans l'après-midi
qui n'avait ni constellation
ni connaissance du soleil
comme candélabre
arbre menorah
« lumière nouée dans l'air
avec la table mise
les chaises vides
dans l'éclat du sabbat »
le vieil homme se tenait à côté
dans le rôle d'une femme
levait les bras pour atteindre
l'axe du monde

faisait descendre l'air
fermement
& disait en silence
la façon dont tu me poussais
vers le sens
de ton poème
dont les mots pèsent encore
sur ma langue
« bu
bénie
gebentscht »

12/75

A LETTER TO PAUL CELAN IN MEMORY

of how your poems
arise in me
alive
my eye fixed on
your line
« light was ● salvation »
I remember
(in simpler version)
Paris
nineteen sixty seven
in cold light of
our meeting
shivered to dumbness
you said « jew »
& I said « jew »
though neither spoke
the jew words
jew tongue
neither the mother language
loshen
the vestiges of holy speech
but you said
« pain »
under your eyebrows
I said « image »
we said « sound »
& turned around to
silence lost
between two languages
we drank wine's words
like blood
but didn't drink toward
vision still
we could not speak
without a scream
a guttural
the tree
out of the shadow of

the white café was not
« the tree »
roots of our speech
above us
in the sun
under the sewers
language of the moles
« who dig & dig
« do not grow wise
« who make no song
« no language
into the water silence
of your death
the pink pale sky of Paris
in the afternoon
that held no constellations
no knowledge of the sun
as candelabrum
tree menorah
« light knotted into air
« with table set
« chairs empty
« in sabbath splendor
the old man stood beside
in figure of a woman
raised his arms to reach
axis of the world
would bring the air down
solidly
& speak no sound
the way you forced
my meaning
to your poem
the words of which still press
into my tongue
« drunk
« blest
« *gebentsht*

pour Kafka
mourant dans le froid
je disais
entre entre
— nous aurions pu être ensemble
c'était un ami lui le poète qui nous donna
cette vision d'Amérika
mais en écrivant loin de Prague —
la loi des mondes
non la loi fabriquée du monde que nous connaissons
s'abat sur lui
fait éclater son crâne
pauvre cervelle & poumons se répandent
ainsi nous ne sommes que viande sur la terre
mais nous aimons
parfois des voix
s'élèvent en nous inconnues
o Kafka
fais-moi avancer d'un pas dans ton livre
toi qui écrivis à ton père
pour lui reprocher ses visions de quelle folle torah
du temps où enfant
l'ouverture de l'arche
« rappelait ces baraques de tir
où une porte d'armoire s'ouvrait
également
quand on faisait mouche
avec seulement cette différence
que quelque chose d'intéressant en sortait
alors qu'ici c'était toujours
les mêmes poupées vieilles
& sans têtes »
appelé à la torah aussi
dans l'obscurité
debout devant la loi

nous murmurations
nos visions
de figures
messagers
qui venaient pour lui
le silencieux
enfants de dieu

10/75

for Kafka
dying in the cold
I said
come in come in
— we could have been together
he the poet was a friend the one who gave us
that image of Amerika
but writing out of Prague —
the law of worlds
no the made law of the world we know
descends on him
splinters the skull
poor brains & lungs spill out
as we are only meat upon the earth
but lovers
sometimes voices
rise in us we didn't know
o Kafka
take me one step further in the book
who wrote his father
taunted with visions of what crazy torah
as a child
when they would open up the ark
« reminds me of the shooting galleries
« where a cupboard door would open
« in the same way
« anytime you got a bullseye
« only with the difference
« something interesting would come out there
« but here
« the same old dolls
« & headless
called it torah also
in the darkness
stood before the law
we whispered
visions
of faces
messengers
who came for him
the silent
sons of god

POUR MICHEL BENAMOU (1929-1978)

les cloches sonnent sans raison
T. Tz.

si merveilleux
semblent les mots :
si dérisoires à la fin
de voler là

dans le vent
comme cendres
dansant sur les vagues :
eaux bleues intermédiaires

l'eau te regarde
écrivait Tristan Tzara
laissant une trace sourde
semences & sirènes

de la seule
maladie
dont on ait soin encore :
la mort

FOR MICHEL BENAMOU (1929-1978)

les cloches sonnent sans raison
T. Tz.

how beautiful
the words seem :
how ridiculous at last
to fly there

in the wind
like ashes
dancing on the waves :
blue middle waters

l'eau te regarde
wrote Tristan Tzara
leaving a dull trace
seeds & mermaids

of the single
illness
we still nurture :
death

11/75
(un rêve)

à la mémoire de Wallace Berman

l'Alphabet vint à moi
dans un rêve
il dit
« je suis Alphabet
prends ta lumière en moi »
& je pensais
« tu es nombres avant d'être son
tu es la progression des doigts & tu es à la fin dans le poing
une masse solide contre le monde »
mais l'Alphabet était noir
comme ma main écrivant ces mots
il s'éleva
non comme lumière d'abord bien qu'émanant de la lumière
mais comme crainte un corps bicéphale
avec la plume une ligne plus noire au centre
A le commença mais en hébreu ce n'était pas une voyelle
c'était un son étouffé au premier mouvement du larynx (disait le
[midrash])

la source de tout son
son d'Alphabet initial de toute parole
comme un ou zéro
l'appella ŒUVRE DE LA CRÉATION dans mon rêve
plus une créature qu'un solide que l'espace ou la distance
& il dit
« tout nombre & tout son
converge vers ici
mais je le sais » j'ai dit
que je mesurerais mon chemin
dans la vision
rayée alors de nombres & de son
les distances de chaque côté de nous
comme dans un poème

11/75
(a dream)

in memory of Wallace Berman

the Alphabet came to me
in a dream
he said
« I am Alphabet
« take your light from me
& I thought
« you are numbers first before you are sound
« you are the fingers' progression & you end in the fist
« a solid mass against the world
but the Alphabet was dark
like my hand writing these words
he rose
not as light at first though issuing from light
but fear a double headed body
with the pen a blacker line at center
A began it but in Hebrew not a vowel
a choked sound it was the larynx stopped the midrash said
 contained all sound
sound of Alphabet initial to all speech
as one or zero
called it WORK OF CREATION in my dream
a creature more than solid more than space or distance
& he said
« all numbers & all sounds
« converge here
but I knew it said
that I would count my way
into the vision
grooved thus with numbers & with sound
the distances to every side of us
as in a poem